



Lutter contre l'université de classe

Ce titre : à lui seul, tout un programme.

D'aucuns y trouveront une confirmation : l'U.N.E.F. est le repaire de professionnels de la politique qui se servent des étudiants pour mener à bien leurs visées diaboliques. Cette confirmation, ils la trouveront parce que leur unique souci était de la chercher, et qu'ils l'eussent fait quel qu'ait été le titre.

D'autres, les « raisonnables », n'auront pas une réaction aussi politique ; simplement, ils ne se sentiront pas concernés par notre appel : études et politique sont deux choses fort différentes ; que ceux qui veulent s'adonner à cette passion le fassent, chacun est libre, après tout ; mais ne mélangeons pas les choses : qu'on nous laisse faire nos études en paix, préparer consciencieusement nos examens — comme le demandent M. le Doyen et nos professeurs — sans nous importuner par toutes ces distributions de tracts et de journaux, toutes ces prises de paroles qui nous volent de précieuses minutes sur le cours.

Les premiers ne nous intéressent pas. Les seconds nous intéressent peu.

Chez d'autres, enfin, notre appel rencontrera un écho parce que, tout au long de ces pages, ils trouveront peut-être la juste explication de tout ce qui forme les mille riens de leur vie universitaire quotidienne, parce que déjà, peut-être, ils ressentent la nécessité d'une réponse collective et organisée, en un mot syndicale, aux problèmes qui leur sont posés de façon permanente dans leur amphi, dans leur faculté — problèmes pour lesquels la

solution individuelle n'est qu'un miroir aux alouettes.

Oser lutter contre l'Université de classe

Il ne s'agit pas d'une proclamation abstraite, d'un appel à la lutte, quelle qu'elle soit. Il ne s'agit pas non plus de susciter sur le mode individuel une adhésion de chaque étudiant à notre combat. Les luttes que mène l'U.N.E.F. ne donnent pas plus dans l'éclectisme que dans l'anarchisme.

Du soutien à la lutte héroïque du peuple vietnamien contre l'agression impérialiste, jusqu'à la contestation de la politique des monopoles à l'Université par l'intermédiaire du Plan Fouchet, l'U.N.E.F. entend organiser les luttes étudiantes sur des bases claires et mobiliser le milieu sur des objectifs justes.

Si nos actions ne sont pas activistes, qu'est-ce qui guide le choix de nos luttes ?

Il est un slogan de l'U.N.E.F., rebattu sans être éculé, qui résume ce choix de façon saisissante : « L'Université que nous voulons est celle de tous les travailleurs. » Ce principe de granit lie de façon décisive les luttes étudiantes à celles de la classe ouvrière.

Mais, pour les étudiants, ce choix idéologique : être au côté de la classe ouvrière, ne va pas de soi.

Notre origine de classe, bourgeoise ou petite-bourgeoise pour la plupart d'entre nous, notre future profession qui donnera à beaucoup une position privilégiée, rien ne semble prédisposer les étudiants à faire sien le combat des travailleurs, à *oser lutter* à leur côté de manière spécifique. C'est oublier que les clivages passent à l'intérieur du milieu étudiant et qu'il y a disparité d'intérêts entre les étudiants selon leur origine sociale et leur devenir professionnel ; c'est oublier aussi que l'étudiant se définit comme apprenti intellectuel et que, pour lui, la prise de conscience est possible par une démarche propre : la mobilisation de la grande masse des étudiants qu'a réalisée l'U.N.E.F. au moment de la guerre d'Algérie comme la mobilisation sans cesse croissante actuellement pour le soutien au peuple vietnamien sont là, preuves irréfutables.

De même notre lutte contre le Plan Fouchet qui fait l'objet, en cette première année d'application de la réforme dans l'Enseignement supérieur, d'une *Semaine Nationale d'Action*, dont le contenu est précisé plus avant dans ce journal, ne nous est pas dictée par la volonté démagogique de servir au mieux les intérêts particuliers de chaque étudiant pris comme un cas à part.

Notre but n'est pas, par des aménagements illusoires, de faire que la réforme se mette en place avec le moindre heurt pour tout un chacun.

Il est en effet une erreur dans laquelle l'U.N.E.F. doit se garder de tomber : une fois proclamé le choix idéologique dont nous avons parlé (" l'Université que nous voulons est celle de tous les travailleurs »), la tentation nous guette de croire que les étudiants sont *spontanément* du côté des travailleurs, que *tous* leurs intérêts actuels vont dans le sens de l'Université et de la société que nous voulons construire. C'est là pure utopie et un tel infantilisme ne peut qu'engendrer une remise en cause du choix primitif.

Si oser lutter contre l'Université de classe est essentiel, cela ne suffit pourtant pas. Un tel engagement ne devient effectif qu'au moment où il se donne l'arme nécessaire à sa réalisation : savoir lutter.

Savoir lutter contre l'Université de classe

Face à l'application de la réforme, les étudiants peuvent encore chercher une issue dans le sauve-qui-peut individualiste, donnant en cela dans le panneau que le système entretient soigneusement. Mais les mécanismes incapables qui seront analysés plus loin à propos de l'orientation n'accomplissent pas leur office au hasard.

Les structures mises en place dans l'Enseignement supérieur, qui institutionnalisent la distinction entre voies courtes (licence, I.U.T.) et voies longues (maîtrise, grandes écoles), entre « équipes de pointe » et « enseignement de masse », ne sont pas des solutions *techniques* apportées à des problèmes *techniques*. Il n'est pas de problème technique dans une société de classes. C'est l'idéologie diffusée par les « autorités » gouvernementales et universitaires qui fait appel au « réalisme », à la « raison » ; il y aurait une nécessité en soi pour que l'Université forme des *spécialistes* (professeurs du secondaire, du supérieur, techniciens supérieurs, ingénieurs...), aux niveaux de qualification différents.

Cette idéologie, entretenue jusque dans les moindres détails (l'on se souvient de la « pédagogie concrète » dont arguaient ces messieurs du ministère de l'Education nationale pour faire passer la pilule amère que constituent les I.U.T.), ne saurait masquer aux yeux des étudiants le caractère de classe de la réforme qui s'applique : la satisfaction du Centre National du Patronat Français devant la création des I.U.T. ne relève pas d'un désintéressement généreux, mais de considérations plus sordides qui doivent nous amener à caractériser de façon adéquate la prétendue « révolution » introduite dans le système d'enseignement par ce que l'on présente comme l'oeuvre de « spécialistes », de « personnalités compétentes » : les monopoles trouvent plus que leur compte dans la présente réforme et l'Etat bourgeois n'a pas failli, en cette occasion encore, à son rôle de serviteur zélé du capitalisme.

Ce qu'introduit le Plan Fouchet n'est pas une Université moderne dans une France moderne, comme on voudrait nous le faire croire par une démagogie empreinte de lyrisme, mais une Université qui accomplit au mieux sa fonction de classe au sein d'une société de classes. Les différentes analyses présentées dans la suite de ce journal se proposent de balayer comme fêtu de paille la lecture naïve du Plan Fouchet que veut imposer l'idéologie techniciste et moderniste, pour se livrer à une lecture vigoureuse qui démontre, dans ce qu'ils ont de plus caché, de plus implicite, les mécanismes qui permettent au système d'enseignement d'accomplir sa fonction de classe.

Une fois ces mécanismes répertoriés, le contenu de nos luttes se précise : si l'opposition entre enseignement concret et enseignement abstrait est une formulation pudique qui masque une ségrégation sociale ; si le système des examens et concours, sous couvert d'impartialité, se traduit par un écrémage social ; si le contenu et les méthodes d'enseignement constituent l'instrument par lequel la classe dominante diffuse la culture dominante ; si la formation dispensée aux futurs professeurs, tant du secondaire que du supérieur, vise à constituer un corps docile d'autorités et de spécialistes, produits de l'Université bourgeoise et destinés à son autoperpétuation ; si la formation aux moindres frais des cadres moyens, techniciens supérieurs et ingénieurs est destinée au bon fonctionnement de l'économie capitaliste à son stade actuel, alors l'U.N.E.F., et c'est le sens de la plateforme nationale que nous présentons plus avant, se doit d'organiser les luttes étudiantes sur la base de ces dénonciations.

L'U.N.E.F., les syndicats enseignants, les forces politiques se sont révélés incapables d'empêcher l'application du Plan Fouchet, tant dans le secondaire que dans le supérieur. Les aménagements de détail ne doivent pas faire illusion : le rapport des forces nous a été défavorable, la signification politique de la réforme le montre à l'évidence.

Devant l'échec de nos luttes antérieures, deux tentations nous guettent qu'il faut combattre avec la même énergie :

* le découragement et l'attente idéaliste d'une conjoncture plus favorable pour reprendre nos luttes dans un meilleur rapport de forces ;

* l'abandon de nos principes et la tâche qui en découle : aménager le Plan Fouchet sur des points de détail.

Nous refusons ces deux attitudes qui prônent une inhibition des luttes étudiantes à un moment où l'U.N.E.F. a, au contraire, le plus grand besoin de se renforcer, de maintenir et d'augmenter sa capacité à organiser des actions de masse en milieu étudiant.

Au moment où les partis de gauche, en France, n'offrent aucune perspective aux luttes de masse que mènent les syndicats, il est de la première importance pour l'U.N.E.F., sous peine de mystifier profondément le milieu étudiant, d'adopter une position claire :

Lutter contre l'Université de classe

De ce qui précède découlent les formes de notre action: il est essentiel que, l'année même de l'entrée en application d'une partie de la réforme dans le supérieur, les étudiants marquent solennellement leur désaccord fondamental avec le renforcement de la fonction de classe de l'Université qui vient d'être opéré et dont l'effet se fera sentir avec de plus en plus de poids au fil des années.

C'est à une campagne de dénonciation que nous convions les étudiants au travers d'une Semaine Nationale d'Action, du 12 au 17 décembre.

Les thèmes que nous avons choisis en fonction de leur importance en cette rentrée 1966 : orientation et spécialisation ; normes d'encadrement et problèmes pédagogiques devront faire partout l'objet, dans les amphithéâtres, dans les facultés, de revendications précises dont les tenants et aboutissants, parallèlement aux

analyses esquissées dans le reste de ce journal, pourront être discutés et développés de façon très diverse : réunions d'information, tables rondes, colloques, avec la participation éventuelle de professeurs, meetings dans les facs ou au niveau de la ville.

Il est essentiel que partout, dans les amphis, dans les groupes d'études, dans les facultés, les étudiants participent massivement à toutes les initiatives qui seront lancées afin que la Semaine d'Action de l'U.N.E.F. rencontre son plein écho par de larges discussions et de larges actions.

(**UNEF : spécial campagne.** Oser lutter, savoir lutter, lutter contre l'université de classe . **Supplément étudiant au Nouvel Observateur**, n° 108 du 7 décembre 1966.

Comité de rédaction : Philippe Peyron, Jean Terrel, Pierre Vandenburgie, André Cuisinier.)